

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne serai content qu'après demain, quand nous serons rentrés tous les deux dans les bonnes lettres. Merci du 377, bien tendre. Une fois pour toutes (s'il y a lieu avec vous de dire une fois pour toutes) ne craignez jamais la franchise.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 439/142-143

Information générales

LangueFrançais

Cote1041, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

374. Londres, Mercredi 20 mai 1840

Une heure

Je ne serai content qu'après demain, quand nous serons rentrés tous les deux dans les bonnes lettres. Merci du 377 bien tendre. Une fois pour toutes (s'il y a moyen avec vous de dire une fois pour toutes) ne craignez jamais la franchise. Dites-moi tout et trouvez bon que je dise tout. Il ne peut y avoir de nuages, entre nous qu'à la surface. Perçons-les toujours ; au delà, nous trouverons toujours le Ciel. Savez-vous qu'à mon avis il est ridicule qu'il y ait jamais des nuages entre nous ? Nous sommes au dessus. Nous devrions toujours voir clair, parfaitement clair l'un dans l'autre. Ceci prouve que nous n'avons pas autant d'esprit que nous croyons.

Ayez l'esprit d'être ici avant le 15 juin. J'y compte ; mais j'en parle. Je ne sais pas encore sûrement quel jour part votre fils. On m'a fait dire samedi, mais par approximation. Il n'y a du reste plus de nouvelles à vous en donner.

Ellice m'a dit qu'il vous avait écrit, et ce qu'il vous avait écrit. Je crois qu'il a raison, et que le Cabinet s'en tirera. Mais cela n'a pas grand air. Les conservateurs n'ont pas grand air non plus. Une opposition si forte si bien gouvernée et qui n'ose pas, qui ne peut pas devenir gouvernement ! De son propre aveu ! Elle porte son mal en elle-même comme tout le monde. Ce sont les Newcastle et les Londonderrys qui empêchent l'opposition de devenir le gouvernement. Si tous les conservateurs étaient de l'espèce de Peel, ils seraient les maîtres. Mais tenez pour certain qu'ici comme chez nous il y a des résistances et des arrogances que le pays n'acceptera plus jamais ; il y a des réformes où si vous voulez un mot plus modeste, des changements, faits ou à faire qu'il faut que tout le monde accepte, et qui rendront incapables de gouverner quiconque ne les acceptera pas, sérieusement et sincèrement. Deux choses ici me frappent également, la puissance de l'esprit de conservation et la puissance de l'esprit de réforme. Deux choses sont également faibles, rejetées mortes, quoique l'une fasse du bruit et que l'autre ait encore de l'éclat, le Chartisme et le vieux Torysme. Malgré les apparences et le fracas des paroles, et l'obstination des engagements de parti, ce pays-ci est le pays du juste milieu par excellence. On n'aura un gouvernement fort que lorsque, de part et d'autre on se sera rendu et établi en commun dans ce camp là, qui est un fait accompli quoique pas encore accepté.

Je suis sorti cette nuit à 2 heures de la Chambre des Communes. Débat très médiocre et très ennuyeux. Nul homme important n'a parlé. Sauf lord Howick qui a

bien parlé, mais sans faveur et dans une position délicate. J'y ai gagné un torticolli. On est mal assis et j'avais un vent coulis sur l'épaule gauche. Pourtant j'y retournerai ce soir. Je veux voir la fin. On me dit qu'O'Connell parlera ce soir. Evidemment, il n'a pas voulu répondre sur le champ à Lord Stanley. Sur son hardi et puissant visage, il y avait un peu de timidité et d'embarras.

Je ne doute pas que M. Molé ne remue ciel et terre pour nous brouiller Thiers et moi. Il n'est pas le seul. Et il est vrai que Thiers, a laissé entrevoir un défaut à la cuirasse par le puéril silence de sa presse à mon sujet à propos de Napoléon. Je m'étonne que les journaux qui ont envie de nous brouiller ne s'en soient pas déjà avisés. Cela viendra très probablement. Quant à moi, je me suis contenté d'écrire à deux ou trois personnes comme vous : " Cela ne m'étonne pas ; mais je le remarque. " Je ne me brouillerai point. Un moment viendra, peut-être où je me séparerai. Je suivrai exactement la ligne de conduite que vous savez.

Je regrette que vous n'ayiez pas vu ma petite note pour redemander Napoléon. Je crois que vous la trouveriez convenable par la simplicité et la mesure. Je suis pour les Invalides ; une sépulture militaire, religieuse et exceptionnelle. Les places publiques sont impossibles et inconvenantes. Le Panthéon est un lieu commun profane et profané. La Madeleine serait un tombeau grec. St Denis est pour les Rois de profession. Les Invalides seuls vont bien à l'homme, et à lui seul. Adieu.

Cela me déplait de vous quitter. Je voudrais vous écrire toujours. Mais j'ai des affaires. Venez et laissez moi le soin de votre place. Vous serez ma première affaire et mon seul plaisir. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/367>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 20 mai 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

372

London, le 20 mai 1840¹⁸⁴¹
 cher Henri.

Je ne puis que
 vous dire que
 je vous aime
 et que je vous
 suis dévoué,
 mais je ne
 puis pas vous
 dire que je
 vous aime.

Je ne puis que
 vous dire que
 je vous aime
 et que je vous
 suis dévoué,
 mais je ne
 puis pas vous
 dire que je
 vous aime.

Je ne puis que
 vous dire que
 je vous aime
 et que je vous
 suis dévoué,
 mais je ne
 puis pas vous
 dire que je
 vous aime.

Je ne puis que vous dire que je vous aime et que je vous suis dévoué, mais je ne puis pas vous dire que je vous aime. Je ne puis que vous dire que je vous aime et que je vous suis dévoué, mais je ne puis pas vous dire que je vous aime. Je ne puis que vous dire que je vous aime et que je vous suis dévoué, mais je ne puis pas vous dire que je vous aime.

Je ne puis que vous dire que je vous aime et que je vous suis dévoué, mais je ne puis pas vous dire que je vous aime. Je ne puis que vous dire que je vous aime et que je vous suis dévoué, mais je ne puis pas vous dire que je vous aime. Je ne puis que vous dire que je vous aime et que je vous suis dévoué, mais je ne puis pas vous dire que je vous aime.

Je ne puis que vous dire que je vous aime et que je vous suis dévoué, mais je ne puis pas vous dire que je vous aime. Je ne puis que vous dire que je vous aime et que je vous suis dévoué, mais je ne puis pas vous dire que je vous aime. Je ne puis que vous dire que je vous aime et que je vous suis dévoué, mais je ne puis pas vous dire que je vous aime.

Allier ma dit qu'il vous avait écrit, et reçoit
 vous avait écrit. De ceux qu'il a raison et
 que le cabinet d'un l'écrit. Mais cela n'a pas
 grand air. Les conventions n'ont pas grand
 air non plus. Une opposition si forte. Si bien
 gouvernée et qui n'est pas, qui se peut pas
 devenir gouvernement ! De son propre aveu !
 Elle forte son mal en elle-même, comme tout
 le monde. Le vote de Newcastle et le dundee
 qui empêchent l'opposition de devenir les
 gouvernements. Si bien, les conventions et les
 de l'opinion de tout, il devient le maître.
 Mais tenez pour certain qu'il y a comme chez nous
 il y a de la résistance et de l'arrogance, que
 le pays n'acceptera plus jamais ; et il y a des
 réformes, ou si vous voulez un mot plus
 modeste, de changement, faits ou à faire,
 qu'il faut que tout le monde accepte, et
 qui rendront incapables de gouverner
 quiconque ne le accepte pas, les hommes
 et l'intérêt. Deux choses ici me frappent
 également, la puissance de l'opinion et
 l'opposition et la puissance de l'opinion de
 réforme. Deux choses sont également faibles. Il peut pas
 rejeter, mais, quoique l'une passe la nuit à la
 et que l'autre ait encore de l'éclat, les

Chacun et
 et le faire
 engagement
 juste milieu
 gouvernement
 on le sera
 le camp là
 pas encore
 la suite de
 l'histoire de
 très, en voyant
 parole, et au
 mais dans la
 Il y a gagné
 et j'avais vu
 tout cela j'y
 la fin. On
 évidemment
 le champ, à
 puissance vi
 timidité et
 Je ne dois
 l'écrit de l'écrit
 Il peut pas
 la nuit à la
 par le puis

c'est ce qui caractérise et le vieux Troyen. Malgré le rapprochement
 et le sacrifice du peuple, et l'abolition des
 engagements de passé, le pays n'est le pays de
 justice ni par excellence. On n'a pas encore
 fait de bien, on ne peut pas en faire, on ne peut pas
 le faire, qui est un fait accompli qu'on
 ne peut pas encore accepter.

l'habitisme et le vin. Troisième. Malgré le appareat
et le faux des parents, la abolition d'un des
engagements de parti, le pays est le pays de
justice, milieu par excellence. On a vu un
gouvernement faire que lorsque le pays est d'autre
ou le leur rendre et établi en commun dans
le camp, qui est un fait accompli quoique
pas encore accepté.

En lui resté cette nuit à Elms, de la
Chambre de Communes, chez les médecins et
trois chirurgiens. Deux hommes ~~étaient~~ partant en
voiture. Un lord Hardwick qui a bien parlé
mais sans succès et dans une position délicate.
J'y ai gagné un torticolis. On est mal atti-
lé j'avais une dent sautée, sur l'épaule gauche
soudain j'y retournais à six. Je veux voir
la fin. On me dit qu'Osmond parlera volon-
tiers. Cependant, il n'a pas voulu répondre sur
le champ à lord Stanley. Sur son humble
puissant village, il y avait un peu de
timidité et d'embarras.

Je ne doute pas que l'on t'ait vu comme
bientôt et toute bonne pour nous, bien sûr et ma
Il n'est pas le seul. Et il est vrai que l'histoire
a laissé entendre un défaut à la naissance
pour le précéder l'histoire de la presse à ma

Sujet à propos de Napoléon. Le métrage que le
gouverneur qui est arrivé de mon bon. Les ne-
s'en étonne pas déjà. C'est même la
présentation. Avant à moi, je me suis
contenté d'être à deux ou trois personnes,
comme d'habitude. C'est le métrage par moi
je le remarque et de ne me branlerai point.
Un moment même a pu être où je me
dépense, et suivrai exactement la ligne
de conduite que vous avez.

La requête que vous m'avez par un ma-
jorité note pour recommander Napoléon. Les
trois que vous la recommandez raisonnable,
pas la simplicité et la mesure.

Je suis pour le, Invalides, une députation
militaire, religieuse et exceptionnelle. Les
places publiques sont impossibles et incertaines.
Le Panthéon est un lieu commun profane et
profane. La Madeleine est un tombeau
grec. P. Denis est dans les Ais de profane.
Les Invalides sont, vous bien à l'homme,
et à lui seul.

Adieu. Cela me déplaît de vous quitter.
Je voudrais vous écrire toujours. Mais j'ai de
affaires. Venez et laissez moi le soin de votre
place. Vous avez ma première affaire et
mon tout plaisir. Adieu. Adieu.

demain, pour
deux dans le
bien trouver.
avec une de
conduire pour
et l'histoire de
y avoir de
l'histoire de la
toujours le

Savez-vous
qu'il y ait
deux hommes
vous êtes, je
l'aurais. Ici
autant d'esp

Après le
dij compte
encore l'histoire
de la fait de
et l'histoire de
dormez.